

François Buton et Nicolas Mariot, entrée « Socio-histoire » du *Dictionnaire des idées*, 2^e volume de la collection des « Notionnaires » de l'*Encyclopaedia Universalis*, 2006, p. 731-733.

Socio-histoire

S'il a été d'abord mobilisé par des historiens modernistes (Daniel Roche, Roger Chartier), le terme « socio-histoire » désigne des recherches françaises alliant, sur un terrain d'étude historique, conceptualisation sociologique et mobilisation d'un corpus de sources constitué dans et par la mise en questions de l'objet d'étude. On pourrait présenter une telle démarche en proposant une liste nourrie de références bibliographiques, et en ajoutant qu'elle est enseignée dans des formations de Master, constituée en axe de recherches dans des laboratoires, et discutée dans maints colloques et séminaires. Mettre en valeur des recherches pionnières, celles de l'historien Gérard Noiriel sur la socio-génèse des formes du lien social dans le cadre de l'État-nation, ou du sociologue Christian Topalov sur la naissance de la catégorie chômage. Retracer le remarquable développement de la socio-histoire en science politique, avec les travaux sur l'acte de vote, la professionnalisation du politique, ou encore l'étatisation de la société. Terminer l'inventaire des marqueurs institutionnels en disant qu'elle doit sa notoriété grandissante à l'existence conjointe d'une collection éponyme (*Socio-histoires*) et de la revue *Genèses, sciences sociales et histoire*, fondée en 1990.

Il faudrait aussi expliquer comment la socio-histoire participe de l'intérêt renouvelé pour les acteurs et leurs points de vue subjectifs qui a caractérisé les sciences sociales du dernier quart de siècle, tout y tenant une position particulière. Et souligner que, au contraire de la *microstoria* italienne et, à sa suite, du « tournant critique » des *Annales*, les travaux de socio-histoire refusent de se placer au seul niveau des liaisons intersubjectives, mais entendent laisser toute leur place aux médiations institutionnelles « à distance », notamment étatiques, entre les individus.

On préférera montrer que les travaux de socio-histoire se déploient non pas à partir de méthodes qui leur seraient spécifiques, mais à travers une démarche qui tente de tenir deux exigences relatives à l'échelle d'observation des faits empiriques et à la construction de l'objet.

Socio-histoire et échelle d'analyse

L'échelle d'observation privilégiée par la socio-histoire est partagée par d'autres courants (par exemple la micro-histoire ou la sociologie des interactions) : elle consiste à saisir les pratiques des individus par un travail empirique sur des documents de première main. Fidèle aux enseignements des fondateurs de la sociologie (E. Durkheim et M. Weber), la démarche socio-historienne consiste à interpréter les pratiques individuelles en les rapportant à leurs conditions sociales et historiques de possibilité et de déroulement.

Elle considère les mondes sociaux comme des mondes de relations entre individus et surtout entre groupes. Une telle démarche ne cherche pas à saisir à saisir l'essence ou la nature des groupes sociaux, mais plutôt à préciser les contours de la configuration qui, pour un temps, établit les frontières entre ceux-ci. Ainsi, pour G. Noiriel, les Français ne sont pas tant un groupe fondé sur un sentiment d'appartenance, un engagement intime envers une identité, que des individus réunis par des modalités complexes d'identification à distance, essentiellement à travers l'octroi de papiers séparant les ayant-droit aux prestations garanties par l'Etat (les « nationaux ») de ceux qui en sont privés (les étrangers).

La socio-histoire ne se demande pas (seulement) « ce qui se joue » dans nos sociétés, mais veut plutôt comprendre « comment les choses marchent » et, revendiquant en cela l'objectivisme de ses analyses, comment elles se cristallisent et s'incorporent dans des manières de penser, des dispositifs matériels ou des rôles sociaux. Historiciser signifie dès lors contextualiser, non pas en invoquant le « contexte » comme facteur explicatif prêt à l'emploi, mais en procédant à l'opération qui consiste à relier un fait ou un comportement aux domaines du pensable et du possible de son moment historique.

Socio-histoire et construction d'objet

La seconde exigence que se fixe la démarche socio-historique tient au respect des principes épistémologiques de construction de l'objet de recherche posés en 1968 dans *Le métier de sociologue* par P. Bourdieu, J-C Chamboredon et J.-C. Passeron. Attachée au principe de la reformulation des « problèmes » d'actualité ou des enjeux de mémoires en questions proprement scientifiques, définies par les étapes de la recherche, elle a pu être définie comme une « histoire-problème », une histoire du « passé/présent » (G. Noiriel), en référence aux fondateurs des *Annales*, M. Bloch et L. Febvre. Saisir l'historicité des phénomènes sociaux contemporains, c'est tout à la fois en reconstituer la genèse (le passé du présent), examiner pour eux-mêmes les processus du passé à l'origine du présent (le présent du passé), rendre visibles, du même coup, tous ceux qui n'ont pas abouti (le passé du passé). Le recours à la conceptualisation sociologique permet alors de rompre avec ces pré-notions que sont les questions politiquement et socialement constituées.

La construction de l'objet concerne ensuite l'élaboration du corpus de sources. Contre l'érudition pointilliste, la démarche socio-historique rejette l'idée que la série de cartons d'archives puisse, de par la seule homogénéité nominale de son contenu, circonscrire un objet d'étude : ce n'est pas le carton qui fait l'objet, mais l'objet qui fait le carton (selon l'expression de Michel Offerlé). Considérant

en outre que le point de vue crée l'objet, le socio-historien ne s'interdit a priori le recours à aucun des savoir-faire des sciences sociales pour interroger les sources, et adosse à la conceptualisation sociologique aussi bien les outils de l'historien (archive, histoire orale) que ceux de l'ethnographe (observation participante, entretien) ou du statisticien.

Le travail de construction de l'objet renvoie enfin à une dernier impératif de la démarche, largement empruntée à l'ethnographie : l'historicisation des catégories de pensée ne concernent pas seulement les catégories indigènes (celles utilisées ordinairement par les enquêtés) mais aussi les catégories savantes (celles mobilisées par l'enquêteur dans son travail interprétatif). D'où l'intérêt accordé à l'histoire des disciplines, des concepts et à la réflexivité des pratiques de l'enquête, c'est-à-dire l'idée que l'analyse du déroulement de l'enquête permet de mieux contrôler les interprétations proposées (c'est l'objet de la rubrique « Savoir-faire » de *Genèses*). Ce faisant, la socio-histoire défend finalement une conception unitaire du métier de « *social scientist* » : l'analyse de la tension, caractéristique de l'ethnographie ou de la sociologie, entre critique des catégories indigènes et critique des catégories savantes utilisées par le chercheur renvoie directement à la méthode historique de critique des sources et de celle, toute aussi importante, de l'historiographie existante.

Bibliographie

M. Kaluszynski et S. Wahnich dir., *L'État contre la politique ? Les expressions historiques de l'étatisation*, L'Harmattan, Paris, 1998

G. Noiriel, *Réfugiés et sans-papiers. La République face au droit d'asile XIXe-XXe*, Hachette, Paris, 1998 (1^{ère} éd. 1991)

G. Noiriel, *État, nation et immigration. Vers une histoire du pouvoir*, Belin, Paris, 2001 [rééd. Folio-histoire 2005]

M. Offerlé dir., *La Profession politique XIXe-XXe*, Belin, Paris, 1999

C. Topalov, *Naissance du chômeur, 1880-1910*, Albin Michel, Paris, 1994.

Corrélat :

Annales (école des)

Durkheim (école de)

Histoire du temps présent

Microstoria

Structuralisme génétique

Sociologie compréhensive

Tournant critique